

La Mouette

ANTON TCHEKHOV

La Mouette

COMÉDIE EN QUATRE ACTES

Adaptation de Christian LEMARCIS



Éditions Christian Leduc pour la présente adaptation

Droits pour la scène : SACD

11 bis rue Ballu 75009 Paris

le.bel.ami@free.fr

PERSONNAGES

IRINA ARKADINA, actrice
CONSTANTIN TREPLIEFF, son fils
PETER SORIN, son frère
NINA ZARIETCHNAYA, fille
d'un riche propriétaire foncier
ILIA SHAMRAEFF, régisseur
du domaine de Sorin
PAULINA, son épouse
MASHA, leur fille
BORIS TRIGORIN, auteur
EUGÈNE DORN, docteur
SIMON MEDVIEDENKO, maître d'école
JACOB, ouvrier

ACTE I

La scène se déroule dans le parc du domaine de Sorin.

Une large avenue d'arbres. Au loin, vue sur un lac qui se trouve perdu dans les profondeurs du parc. L'avenue est obstruée par un tréteau de théâtre. Il y a des bosquets de part et d'autre. Des chaises et une petite table sont placées devant l'estrade. Beau temps. Jacob travaille derrière le rideau baissé.

Masha et Medviedenko entrent côté jardin, revenant de leur promenade.

MEDVIEDENKO. Pourquoi es-tu toujours vêtue de noir ?

MASHA. Je suis malheureuse: je porte le deuil de ma vie.

MEDVIEDENKO. Pourquoi es-tu malheureuse ? Je ne peux pas le comprendre. Tu es en bonne santé et, bien que ton père ne soit guère fortuné, il a une bonne situation. Ma vie est bien plus dure que la vôtre. J'ai seulement vingt-trois roubles par mois. C'est dur de vivre dessus, mais je ne porte pas le deuil pour autant. *Ils s'asseyent.*

MASHA. Le bonheur ne dépend pas de la richesse; les pauvres sont souvent plus heureux que les riches.

MEDVIEDENKO. En théorie, oui, mais pas en réalité. Prends mon cas, par exemple : ma mère, mes deux sœurs, mon petit frère et moi, nous vivons tous sur mon misérable salaire de vingt-trois roubles par mois. Nous devons manger et boire, acheter du thé et du sucre, et du tabac ?

Dis-moi : peut-on vivre sans thé, sans sucre, sans tabac ?
Qu'est-ce que tu peux répondre à cela ?

MASHA, *regardant dans la direction des tréteaux* – Le spectacle va commencer.

MEDVIEDENKO. Oui, Nina Zarietchnaya va jouer dans la pièce de Treplieff. Ils s'aiment, et vont unir leurs âmes ce soir sur scène. Il n'existe aucun lieu sur cette terre où ton âme et la mienne peuvent s'unir. Je t'aime. Trop agité et triste de rester à la maison, je fais chaque jour six kilomètres à pied pour te voir et affronter ton indifférence. Je suis pauvre, d'une famille nombreuse, mais tu y as ta place. Il y aura suffisamment de nourriture pour toi.

MASHA. *Elle prend son tabac à priser.* Je suis touchée par votre affection, mais ce n'est pas la vie que je désire. *Elle lui présente la tabatière.* En prenez-vous ?

MEDVIEDENKO. Non, merci.

MASHA. L'air est étouffant; un orage se prépare pour ce soir. Vous ne faites que moraliser ou bien vous ne parlez que d'argent. Certes, la pauvreté est le plus grand malheur qui peut arriver à un homme, mais je pense qu'il est mille fois plus facile d'aller prier en guenilles que ... Mais vous ne pouvez pas comprendre cela.

Sorin, appuyé sur une canne, entre accompagné de Treplieff.

SORIN. Pour quelque raison, mon garçon, la vie provinciale ne me convient-elle pas ? La nuit passe, je suis

au lit jusqu'à dix heures du matin ; de dormir trop longtemps, mon cerveau s'évapore. *Il rit.* Cette vie est un cauchemar.

TREPLIEFF. Il ne fait aucun doute que tu devrais vivre en ville. *A Masha et Medviedenko :* Mes amis, nous vous appellerons quand la pièce commencera, mais vous ne devez pas rester ici maintenant. Éloignez-vous, s'il vous plaît.

SORIN. Mademoiselle Masha, pourriez-vous demander à votre père de ne pas laisser votre chien enchaîné ? Il a tellement hurlé cette nuit que ma sœur n'a pas trouvé le sommeil.

MASHA. Vous le demanderez vous-même à mon père. Veuillez m'excuser. Je ne suis pas votre porte-parole.
À Medviedenko : Venez, laissons-les.

MEDVIEDENKO. Kostia, appelle-nous quand ta pièce commencera.

Masha et Medviedenko sortent.

SORIN. Je parie que le chien va encore hurler toute la nuit. C'est une manie dans cette province. Je descends pour les vacances, pour un mois ; je ne cherche qu'un peu de repos ... Je suis heureux quand je m'en vais, je t'assure.

JACOB *à Treplieff :* Monsieur Constantin, nous allons nous baigner dans le lac.

TREPLIEFF. Très bien, mais soyez de retour dans dix minutes.

JACOB. Oui, monsieur.

TREPLIEFF, *regardant l'estrade* : Comme un vrai théâtre !
Regarde : nous avons le rideau, le premier plan, le lointain... Aucun décor artificiel n'est nécessaire. Les regards se dirigent vers le lac, et se posent sur l'horizon. Nous ouvrirons le rideau quand la lune se lèvera.

SORIN. Splendide !

TREPLIEFF. Naturellement l'effet entier sera ruiné si Nina est en retard. Elle devrait déjà être ici, mais son père et belle-mère l'observent si étroitement qu'elle semble s'évader de prison à chaque fois qu'elle quitte la maison. *Il redresse le col de Sorin.* Tu as les cheveux et la barbe en champ de bataille !

SORIN, *lissant sa barbe* - Voilà la tragédie de mon existence. Même lorsque j'étais jeune, j'ai toujours été regardé par tous comme un ivrogne. Les femmes ne m'ont jamais aimé, tu sais. *Il s'assoit.* Pourquoi ma sœur est-elle si grincheuse aujourd'hui ?

TREPLIEFF. Pourquoi ? Parce qu'elle est jalouse et ennuyeuse. *Il s'assied près de Sorin.* Elle ne joue pas ce soir. C'est Nina. Voilà pourquoi, sans la connaître, elle n'aime pas la pièce.

SORIN. Vraiment ?

TREPLIEFF. Oui, oui, elle est furieuse parce que Nina va avoir du succès sur ce petit théâtre improvisé. *Il regarde sa montre.* Maman est une curiosité psychologique. Sans